

BARRIE FLEET, *Plotinus. Ennead IV, 7: on the immortality of the soul. The Enneads of Plotinus with philosophical commentaries*. Las Vegas, Zurich, Athènes, Parmenides Publishing, 2016, 1 vol. 12,5x19, 341 pp., ISBN 978-1-930972-95-7 ; -96-4.

La question de l'âme est sans aucun doute la question la plus importante du système plotinien. Le fait que le traité 7 de la quatrième *Ennéade* apparaisse si tôt dans l'écriture de la doctrine (il est deuxième selon l'ordre chronologique) atteste assez combien il est philosophiquement urgent de défendre une conception de l'âme immortelle et incorporelle, contre tous ceux, stoïciens en tête, qui se trompent sur sa nature et n'hésitent pas à en faire une réalité corporelle (les chap. 3 à 8³ du traité sont tous consacrés à une longue et minutieuse réfutation de la psychologie stoïcienne). La traduction et le commentaire exigent des compétences doxographiques, que possède Barrie Fleet. Ce dernier publie ici un second volume (après IV, 8 [6]) dans la collection des « *Enneads of Plotinus* » que dirigent depuis Dublin John Dillon et Andrew Smith, aux éditions Parmenides.

Le volume compte environ 300 pages : une courte introduction, un plan détaillé, puis un commentaire abondant et parfois juxtalinéaire.

Barrie Fleet maîtrise parfaitement son sujet. Sa traduction suit le texte de l'*editio minor* de P. Henry et H.-R. Schwyzer, de façon très fidèle. Le résultat est élégant et ne s'éloigne que peu du texte. Fleet s'est appuyé sur les traductions anglaises d'A. H. Armstrong et de S. MacKenna ; il mentionne également la traduction française d'E. Bréhier, à laquelle il adresse quelques critiques. C'est une peine qu'il aurait pu s'éviter en consultant les traductions françaises publiées sous la responsabilité de L. Brisson et de l'un des deux *reviewers*, J.-F. Pradeau (citées en bibliographie). À quoi bon, par exemple, souligner qu'au chapitre 8⁴ Bréhier traduisait *ta empsukha* par « âme » et non par « animé » il y a près d'un siècle ? Fleet se montre toutefois et très systématiquement prudent lorsqu'il s'engage sur des terrains disputés, qu'il s'agisse de traduction ou d'interprétation. Fleet choisit le plus souvent de présenter les différentes traductions et le terme ou l'expression qui justifie la multiplicité des interprétations. Par exemple, pour la ligne 9 du chapitre 11, où le grec est ambigu, il donne les traductions de Bréhier, de MacKenna, d'Armstrong et cette fois, celle de Brisson et de Pradeau. Et Fleet laisse le lecteur se faire une opinion.

Le commentaire qui accompagne la traduction est très érudit. Le traité 2 (IV, 7) défend l'immortalité et l'incorporité de l'âme contre les doctrines aristotéliennes, épiciuriennes et surtout stoïciennes. Fleet se livre donc à un

véritable travail, non seulement d'identification des textes concernés par la critique de Plotin, mais également de développement et de commentaire de ces textes, sans s'en tenir aux critiques que leur adresse Plotin. La structure du commentaire est identique dans tous les ouvrages de la collection : un résumé des chapitres, puis un commentaire de détail qui s'arrête sur les lignes, expressions ou mots qui ont besoin d'être expliqués. Le traité 2 étant relativement long, Fleet a choisi de découper également chaque chapitre en alinéas d'une dizaine de lignes et de résumer ces alinéas avant d'en proposer un commentaire détaillé. Mais le commentaire finit par avoir les défauts de ses qualités : le fait de se concentrer sur le détail peut finalement donner un aspect fragmenté qui rend la lecture et la compréhension globale du commentaire difficiles, d'autant plus que l'explication du texte se réfère à la numérotation grecque des lignes qui n'est pas celle de la traduction en anglais. Il aurait peut-être été préférable, au vu de la taille du texte, de répartir autrement le commentaire et les notes. Tous les traducteurs de Plotin butent sur cette difficulté, il est vrai. Fleet livre également un commentaire détaillé des auteurs, notamment stoïciens, qui sont visés par la critique de Plotin. Plusieurs indices favorisent la consultation du volume. La bibliographie à la fin de l'ouvrage est véritablement révélatrice de la masse de documents (textes d'auteurs, articles, ouvrages généraux) qui ont été mobilisés dans le commentaire. Tout ce qu'il y a de plus essentiel à la compréhension du septième traité de la quatrième *Ennéade* est présent. On comprend donc pourquoi cette nouvelle traduction de Plotin, qui a pourtant été souvent travaillée en langue anglaise, est loin d'être superflue. Le remarquable travail d'Armstrong (Loeb Classical Library, 1966-1988) reste bien sûr aride pour un lecteur peu averti. Les éditeurs Dillon et Smith ont opté pour des commentaires très développés. L'introduction générale de Fleet au chapitre 10 en donne un bon exemple : présentation de l'argument de Plotin, mais également commentaire de la *Métaphysique* d'Aristote (1072b18 sq.), présentation du rapport entre âme et intellection dans les dialogues de Platon et rappel des commentaires afférents de D.J. O'Meara (*Plotinus: an Introduction to the Enneads*, Oxford University Press, 1993) et Armstrong (*Oxford Studies in Ancient Philosophy, Supplementary Volume*, Oxford University Press, 1991). Le tout de façon claire. Dans le compte-rendu de la traduction commentée que Fleet avait donnée dans cette même collection du traité 6 (IV, 8), D.M. Hutchinson regrettait ceci : « The commentary tends to explain Plotinus' views by tracing them vertically back to Plato instead of horizontally across the *Enneads*, and it tends to over-emphasize the sources of Plotinus' thinking and under-emphasize Plotinus' own originality ». (*Bryn Mawr Classical Review*, 23 novembre 2012). Cette réserve peut de nouveau être adressée à cette traduction du traité 2. Ici et en l'occurrence, aux références platoniciennes s'ajoutent les références stoïciennes et péripatéticiennes. Pour n'en donner qu'un exemple, considérons le ch. 6, où Plotin reproche aux stoïciens d'admettre qu'il existe

une forme de corporéité des impressions et des souvenirs, comme un sceau imprimé dans la cire. Fleet d'éclairer alors la cible de la critique, en évoquant Aristote, Plutarque, Sextus Empiricus, Chrysippe et bien sûr Platon. Plotin est un peu l'absent de ces remarques, lui qui pourtant consacra un exposé d'ampleur à la question de la mémoire, qui traverse le vaste (triple) traité *Sur les difficultés relatives à l'âme* (traités 27 à 29). Il est parfois dommage que le point de vue, le projet et la stratégie argumentative de Plotin s'effacent devant les cibles de sa critique doxographique. L'exercice doxographique, dans les traités plotiniens, est toujours une étape préalable à l'élaboration d'un problème platonicien et à sa résolution doctrinale. Voilà qui est parfois manqué ici. En suivant les règles d'une collection qui publie les traités les uns séparément des autres, Fleet n'a pas choisi de s'engager sur la place relative du traité 2. Relative bien sûr au traité 4 (IV, 2), dont tout montre qu'il pourtant est la poursuite du traité 2, auquel il donne sa conclusion thétique, en l'espèce de la définition de l'âme dont le stoïcisme interdisait la saisie. Poursuivant les derniers chapitres du traité 2, le traité 4 expliquera, avec l'autorité du *Timée*, comment l'âme est indivisible, incorruptible et immortelle.

CAMILLE GUIGON
JEAN-FRANÇOIS PRADEAU
Université de Lyon 3
jean-francois.pradeau@univ-lyon3.fr

ERIC. D. PERL, Plotinus. *Ennead V, 1: On the Three Primary Levels of Reality. The Enneads of Plotinus with philosophical commentaries*. Las Vegas, Zurich, Athènes, Parmenides publishing, 2015, 1 vol. 12,5x19, 228 pp., ISBN 978-1-930972-91-9 ; -92-6.

Dans la même collection que le précédent ouvrage, Perl livre donc une traduction commentée du synoptique et synthétique traité 10 (V, 1) de Plotin. La traduction de Perl est très proche du texte grec (P. Henry et H.R. Schwyzer, *editio maior*), qu'il discute sur quelques points. Par exemple, ch. 5, ligne 3, comme F. Fronterotta dans sa traduction française du traité 10, où Perl préfère ζήτει au ζῆ ἀει défendu par Armstrong et l'*editio minor* de Henry et Schwyzer. Le texte grec de ce traité n'est toutefois pas, loin s'en faut, le plus difficile des *Ennéades*. Perl en propose donc une traduction à la fois accessible et très juste. Souhaiter se rapprocher le plus possible du texte grec peut avoir quelques effets fâcheux sur la lecture. On le voit notamment au début du chapitre 7, où la multiplication du pronom « it » (« In that by its return towards it, it sees ; and the seeing itself is intellect »), fait que le lecteur s'y perd et finit par se demander qui fait quoi ou qui est désigné de l'Intellect ou de l'Un dans ce jeu de renvois.

Heureusement, la traduction s'accompagne d'un commentaire qui permet, entre autres, de dissiper cette sorte d'ambiguïtés. Le commentaire est composé à chaque fois de manière similaire : d'abord un résumé du chapitre, puis une explication ligne par ligne, qui se concentre sur les mots et expressions importants, difficiles ou litigieux. Le commentaire de Perl est très informé et de bonne qualité. Les résumés au début de chapitre aident le lecteur auquel on offre d'emblée une vue d'ensemble de l'argument. L'intérêt de ce commentaire, par différence d'avec celui que Fleet donne de IV, 7, tient à la façon dont Perl s'efforce très judicieusement de rapporter ce qu'expose ce traité à l'ensemble de l'œuvre plotinienne. Mieux encore, Perl a également fait l'effort de donner les références des auteurs qui précèdent Plotin et sont susceptibles de l'avoir influencé (ceux dont la *Vie de Plotin* nous apprend qu'il les lisait et les discutait au début de ses cours). Perl se contente le plus souvent de signaler les références pertinentes ; il les discute peu. Ainsi et par exemple, dans le commentaire de la fameuse métaphore de l'âme comme discours prononcé de l'intellect, Perl rappelle que le lien entre ce qui est pensé et son expression existe déjà chez les stoïciens (en *SVF* 2.135), dans le traité *De l'interprétation* d'Aristote (1.16a3) et dans le *Sophiste* de Platon (263e3-5). Mais il ne développe que la référence platonicienne. De la même manière, Perl indique bon nombre de renvois aux autres traités, sans expliquer toujours

ce qui est en jeu. Par exemple, dans le commentaire de la ligne 7 du chapitre 4, l'auteur rappelle que la vie de l'Intellect consiste dans sa propre activité d'appréhension et il renvoie aux *Ennéades* V, 3 [49], 5 ; III, 7 [45], 3 et VI, 7 [38] 15 et 17, sans plus de détail. Ces textes sont éclairants. D'autant plus que leur contenu n'est pas totalement similaire : V, 3, 5 reprend ce qui est dit par Platon dans le *Sophiste* 248e (référence qui apparaît également dans le commentaire de Perl) : l'être absolu doit forcément posséder vie, intelligence et âme. L'intelligible est un acte qui a la vie par lui-même. III, 7, 3 explique que tous les membres ou éléments du monde intelligible peuvent être ramenés à une totalité unique douée du même mouvement et de la même vie. VI, 7, 15 décrit simplement la supériorité de la vie intelligible sur celle sensible et le chapitre 17, plus pertinent dans le contexte, décrit comment la vie illimitée de l'Intellect reçoit une forme et une détermination lorsqu'il vient à contempler l'Un. Ces différents passages étant donc particulièrement riches, ils auraient mérité, quitte à être cités, un développement plus abouti. D'autres commentaires de la même édition (comme celui du traité IV, 8 par B. Fleet) ne se privent pas de déployer plus largement leurs références.

Voilà qui ne remet pas en cause la qualité de la traduction et du commentaire de Perl. L'auteur a bien documenté son travail, d'une part en s'appuyant sur les traductions les plus pertinentes de Plotin en anglais, français, espagnol et allemand, mais également et d'autre part, sur les études qui ont été consacrées au traité 10. La bibliographie, fort utile, est complète.

L'*Ennéade* V, 1 est un traité qui exige que son traducteur fasse des choix. Perl justifie les siens et les compare à ceux, en langue anglaise, d'Armstrong ou de MacKenna. En revanche, au chapitre 4, il opte pour une traduction inédite, dont on ne trouve l'équivalent chez aucun autre traducteur. La phrase dit « γίνεται οὖν τὰ πρῶτα νοῦς, ὄν, ἐτερότης, ταυτότης » (1.34-35). Que ce soit chez Igal, Fronterotta, Harder, MacKenna, Armstrong, ou Atkinson, on retrouve toujours une traduction littérale du type : « sont premiers l'Intellect, l'être, la différence et l'identité ». Perl traduit par « Thus intellect becomes these first: being, difference, sameness ». Selon lui, l'Intellect devient un certain nombre de réalités, tout en restant la réalité de référence. L'Intellect aurait une primauté, qui expliquerait qu'il ne se trouve pas au même niveau que l'être, l'identité et la différence, qui pour leur part qualifient à chaque fois un certain rapport à l'Un. L'interprétation de Perl est, à tout le moins, contestable. Après tout, le texte de Plotin est clair ici : il présente comme premières certaines réalités sans que l'Intellect soit particulièrement distingué. Il est premier avec les autres. Par ailleurs, il y a une simultanéité non pas temporelle, mais logique et ontologique entre les différents aspects de l'Intellect. C'est parce qu'il contemple l'Un et prend conscience de son origine que non seulement l'Intellect devient intellect mais également être. On devrait donc plutôt comprendre que ce n'est pas l'Intellect qui est antérieur « chronologiquement », mais bien plutôt cette vie illimitée qui est issue de la

surabondance de l'Un. Cette simultanéité des réalités est donc bien affirmée et souhaitée par Plotin. Comme l'affirme V, 3 [49] : « là-bas, l'être total, l'être véritable, est à la fois être, intellect et vivant parfait, dans la mesure où il est tous les vivants ensemble » (*Traité 49, 5, 31-35*, trad. F. Fronterotta, GF Flammarion, Paris, 2009). Ces débats sont ouverts ; il est manifeste que le travail de Perl, comme celui de Fleet, vont y contribuer.

CAMILLE GUIGON
JEAN-FRANÇOIS PRADEAU
Université de Lyon 3
jean-francois.pradeau@univ-lyon3.fr

